

Baro d'èvel

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saïson
2021 — 2022

Cirque, Théâtre, Danse

Mazùt

Du 4 au 13 novembre 2021

Dans une scénographie foisonnante en mutation permanente, un duo avec centaure et chien oscille entre quotidien et insolite. Avec humour et poésie, en danse acrobatique, en chant, en musique, les deux artistes nous livrent une vision kafkaïenne de la vie qui n'exclut pas la tendresse. Pour la première fois avec *Mazùt*, Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias transmettent une pièce à de nouveaux interprètes. On reconnaît l'absurde, le burlesque, la recherche plastique et l'empreinte naïve du duo : un homme et une femme, parfois couple, parfois partenaires de hasard, se jouent et subissent des fuites d'eau au plafond, se débattent dans des consignes de bureau, affrontent le mystère permanent de ce qui leur arrive, déboussolés, solidaires, excédés, indécis, toujours inventifs et gracieux.

Mise en scène Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias • Avec Julien Cassier, Marlène Rostaing, le chien Patchouka • Collaboration Benoît Bonnemaison-Fitte, Maria Muñoz et Pep Ramis • Création lumière Adèle Grépinet • Création sonore Fanny Thollot • Création costumes Céline Sathal • Travail rythmique Marc Miralta • Ingénierie gouttes Thomas Pachoud • Construction Laurent Jacquin • Régie lumière, régie générale Louise Bouchicot et Marc Boudier • Régie son Timothée Langlois • Régie plateau Cédric Bréjoux • Direction technique Nina Pire • Directeur délégué / Diffusion Laurent Ballay • Chargé de production Pierre Compayré • Administratrice de production Caroline Mazeaud • Chargée de communication Ariane Zaytzeff

Nouvelle Salle — Durée 1h

Pour la récréation 2021 — Production Baro d'èvel.
Coproduction ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Teatre Lliure de Barcelone ; le Parvis - scène nationale Tarbes-Pyrénées ; Malakoff scène nationale - Theatre 71 ; RomaEuropa festival ; L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège. Accueils en résidence ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie ; L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège. Avec l'aide à la reprise de la DGCA, Ministère de la culture et de la communication, du Conseil départemental de la Haute-Garonne et de la Ville de Toulouse. La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée. Création originale le 3 juillet 2012 au festival Montpellier Danse.



Là

Du 18 au 21 novembre 2021

Un homme, une femme et un corbeau pie dessinent en noir et blanc un entrelacs poétique et gracieux, entre burlesque et mélancolie. Déclinant librement chants, danses, bribes de textes, peintures et acrobaties, le trio déploie un spectacle total, touchant et délicat. Le couple se cherche, se perd, se trouve, l'oiseau volette, volant ça et là le spectacle. La scénographie, véritable protagoniste, se prête à diverses fantaisies, notamment graphiques, dans la palette générale de noir et blanc. Dans ce premier volet du diptyque *Là, sur la falaise* (*Falaise*, le second volet, a été présenté en janvier 2020 à la MC93), les deux fondateurs de la compagnie Baro d'èvel, dont on retrouve ici le langage singulier et protéiforme, poursuivent leurs recherches formelles, déployant un spectacle qui rend caduque toute catégorisation.

Avec Camille Decourtye, Blaï Mateu Trias, le corbeau pie Gus • Collaboration à la mise en scène Maria Muñoz, Pep Ramis / Mal Pelo • Collaboration à la dramaturgie Barbara Métais- Chastanier • Scénographie Lluc Castells assisté de Mercè Lucchetti • Collaboration musicale et création sonore Fanny Thollot • Création lumière Adèle Grépinet • Création costumes Céline Sathal • Musique enregistrée Joel Bardolet (arrangements des cordes), Jaume Guri, Masha Titova, Ileana Waldenmayer, Meldà Umur • Construction Jaume Grau et Pere Camp • Régie générale Enzo Giordana • Régie plateau Cyril Turpin et Benjamin Porcedda • Régie son Brice Marin • Direction technique Nina Pire • Directeur délégué / Diffusion Laurent Ballay • Chargé de production Pierre Compayré • Administratrice de production Caroline Mazeaud • Chargée de communication Ariane Zaytzeff

Salle Oleg Efremov — Durée 1h10

Coproduction GREC 2018 festival de Barcelona et Teatre Lliure à Barcelone, Théâtre Garonne, scène européenne, Festival Montpellier Danse 2018, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie, Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAR, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Grand T - théâtre de Loire-Atlantique, L'Archipel, scène nationale de Perpignan, CIRCA, Pôle National Cirque, Auch Gers Occitanie, le Parvis - scène nationale Tarbes-Pyrénées, Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles, Le Prato, théâtre international de quartier, pôle national cirque de Lille, L'Estive - scène nationale de Foix et de l'Ariège, le festival BAD à Bilbao, le Cirque Jules Verne, PNC Amiens, la scène nationale d'Albi dans le cadre du soutien du FONDOC, Bonlieu - scène nationale d'Annecy, l'Avant-scène à Cognac. Projet bénéficiaire du projet de coopération transfrontalière PYRENART, dans le cadre du programme Interreg V-A Espagne-France- Andorre POCTEFA 2014-2020 - Fonds Européen de Développement régional (FEDER) . Accueils en résidence Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAR, Le Prato, PNC de Lille, Le Théâtre Garonne. Avec l'aide de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et de l'Animal à l'esquena à Celrà. Avec l'aide à la création de la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental de la Haute-Garonne et de la Ville de Toulouse. Création le 28 juin 2018 au festival Montpellier Danse.

ENTRETIEN

Qu'y a-t-il à l'origine de vos spectacles en général ?

Blaï Mateu Trias : Il y a souvent l'idée du rêve, dans le sens d'aboutir à un but. Quand nous avons démarré, nous sortions de l'école, nous étions en collectif, et le but était de rencontrer le public pour pouvoir jouer et exercer le métier d'artistes de spectacle. Puis chaque pièce devient le rebondissement de la pièce précédente, comme un pas de plus à chaque projet.

Camille Decourtye : Quand nous avons compris ce à quoi nous répondions pour une pièce, commence l'attente de la suivante. Et à chaque fois cela se conjugue avec l'espace que l'on imagine, le rapport au spectateur que l'on recherche, les matériaux, et un angle plastique. C'est de cela que va découler l'équipe. Quant aux thématiques, elles sont toujours liées à ce que nous sommes en train de traverser dans notre vie, très proches de nous. Ce sont souvent des questions philosophiques qui se croisent avec des questions d'espace.

Quand vous avez débuté avec l'étiquette « cirque » vous aviez déjà envie de déborder ce cadre ?

BMT : L'école du cirque est très polyvalente, nous n'étions pas des puristes. Il y avait des gens de notre âge qui étaient plus performants dans telle ou telle spécialité, c'est ce qui a forgé notre singularité, nous étions, par défaut dirais-je, dans la pluridisciplinarité dès le départ.

CD : Nous ne nous sommes jamais dit : sur ce projet-ci on va développer plus de danse, sur celui-là plus d'acrobatie ; la multiplicité des langages est pour nous une évidence, ce n'est pas une option à requestionner. Il nous paraît normal d'aborder un spectacle par tous les fronts que peut offrir le corps : la voix,



© François Passerini

le rythme, l'acrobatie ou la danse, notre rapport à la scène se trouve à la croisée de ces langages.

La danse a notamment pris de plus en plus d'ampleur dans vos spectacles.

BMT : Nos premiers spectacles ont eu lieu dans la rue, avec un rapport très fort au clown. Et c'est resté, même si je pense que cela s'est étoffé avec les années. Le mouvement a été beaucoup plus acrobatique qu'il ne l'est maintenant, un virage s'est opéré progressivement du fait de notre âge et grâce aux rencontres. Par exemple, la rencontre avec Maria Muñoz et Pep Ramis, lors de la création de *Mazût*, nous a fait franchir un cap sur le plan du mouvement. Ils nous ont fourni des outils pour le travail chorégraphique sur lesquels nous avons apporté des dérivations issues de notre passé acrobatique.

Pouvez-vous décrire votre processus de travail ? Une fois que l'idée est là, comment cela se passe ? Y a-t-il une répartition des fonctions entre vous ?

BMT : Nous avons beaucoup d'idées mais la réalité nous amène souvent ce que nous ne savons pas ! Nous fonctionnons en faisant, défaisant, refaisant et refaisant encore. Nous travaillons beaucoup à partir d'improvisations et de gammes autour de la voix, du rythme, du corps. Auxquelles s'ajoutent de petites trouvailles de matière ou de peinture. Souvent, au départ, il y a aussi un questionnement autour de ce que nous venons de vivre sur les tournées précédentes. Par exemple, avant *Mazût*, nous étions à la sortie de *Le sort du dedans*, notre premier spectacle sous chapiteau, qui a tourné trois ans : nous avons réalisé le rêve de monter un cirque en itinérance. Et nous avons alors eu envie de ressourcer notre langage. Nous avons rencontré Maria et Pep, et retrouvé Bonnefrite (surnom de Benoît Bonnemaïson-Fitte, ndlr), artiste graphique et peintre qui avait collaboré aux affiches de *Le sort du dedans* et qui est alors entré au plateau. C'est par ces rebondissements personnels et par ces déplacements-là que s'est créé un nouveau langage chez Baro d'evel.

D'où provient le titre de *Mazût* ?

CD : Nous étions en train de travailler avec du matériel provenant d'une ancienne usine pétrolière, dont des cartes du désert des années 60, grâce auxquelles des personnes recherchaient de l'or noir. Et nous avons établi ce drôle de lien dans la nécessité de recherche permanente ainsi que l'engagement qui peut porter à sa perte - comme le besoin d'énergie qui pollue la terre entière - avec la vie d'artiste ! Et nous avons appelé cela *Mazût*.

Vous avez décidé de confier *Mazût* à deux nouveaux interprètes, c'est une première dans l'histoire de Baro d'evel.

CD : Nous l'avons décidé à un moment où dans la compagnie nous est venue l'envie de connaître l'expérience du « dehors ».

Et *Mazût* est une pièce dont nous sommes très contents, qui a une place très importante dans notre parcours. Nous avons trouvé artistiquement intéressant de la retrouver dans un exercice de transmission. Et le choix des interprètes a été une évidence : ce sont des personnes de notre âge, que nous connaissons bien, des artistes très polyvalents, qui ont énormément de maturité de scène. Nous n'avons pas pensé à d'autres interprètes et ils ont tout de suite accepté.

Dans quelles circonstances avez-vous imaginé *Là*, premier volet du diptyque *Là, sur la falaise* ?

BMT : Après notre deuxième création sous chapiteau, *Bestias*, nous sommes partis en tournée pendant trois ans, un travail de troupe avec une belle énergie, puis nous avons ressenti l'envie de nous retrouver tous les deux à travailler notre langage, mais sans parvenir à choisir entre duo ou pièce de groupe. Le diptyque a permis de cumuler les deux, avec une première forme en duo, *Là*, qui s'apparente à une introspection. Nous avons imaginé *Là* comme un espace abstrait, interne.

CD : Un non espace, un labyrinthe, comme si l'on était dans l'inconscient ou dans un rêve. Il s'agissait de poser la première pierre du diptyque, comme un mythe fondateur, avec une trinité femme, homme, oiseau. C'était, après *Mazût*, notre retour au duo avec un animal. Mais sept ans ont passé entre les deux pièces et nous avons pu mesurer une certaine maturité dans la création, nous nous sommes bien perdus aussi dans *Là* mais nous étions plus prêts à faire face à la complexité de ce que représente la relation à l'autre, ou aux questions de savoir qui l'on est, qu'est-ce qu'avoir besoin des autres, et de les aimer.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en mars 2021.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Contes Japonais
Chiara Guidi & Societas
17 > 20 novembre

Condor
Anne Théron
Frédéric Vossier
18 > 28 novembre

Les Hortensias
Patrick Pineau
Mohamed Rouabhi
25 > 28 novembre